

est tout à l'heure<sup>1</sup>. Comme le provençal à l'égard du français, ce dialecte ou, si l'on veut, cette langue s'est maintenue seulement dans la bouche du peuple, et elle n'a guère d'autre littérature que des chants populaires. Le présent travail n'est qu'une très modeste contribution à l'étude d'un petit côté, bien négligé jusqu'ici, du groupe des langues iraniennes.

Nous rangeons les dialectes de Réi, du Guilan, du Mazandéran et des autres provinces avoisinant la Caspienne, et en général ceux du plateau central de la Perse actuelle, sous le nom générique de *pehlevi musulman*, parce que cette dénomination s'est maintenue, en Orient, à travers les âges pour désigner l'ensemble de ces divers idiomes. Il est même fort probable que le *pehlevi* des auteurs musulmans est une forme altérée de l'ancien *pehlevi*, ayant subi fortement l'empreinte du persan moderne. Les investigations les plus récentes sur le *pehlevi* ou *médique*, tel qu'on le trouve dans les commentaires de l'Avesta et les livres historiques se rapportent à la période sassanide, tendent à en faire, non pas un intermédiaire entre le zend et le persan moderne, comme on l'a cru longtemps, mais un dialecte collatéral au persan des inscriptions achéménides, co-existant, par conséquent, avec la langue qui, sous une forme un peu différente, est encore

<sup>1</sup> La Commission du *Journal*, en publiant l'incroyable travail de M. de Humboldt, incline toute responsabilité dans la théorie de l'auteur sur ce point, sur le compte de son directeur.

aujourd'hui la langue officielle de la Perse<sup>1</sup>. C'est exactement ce que disent les auteurs musulmans, qui font du pehlevi la langue de la Médie, tandis que le persan est celle de la Perse propre. Le *Fihrist*<sup>2</sup> notamment est on ne peut plus net, et son affirmation ne laisse guère de place au doute : c'est, pour lui, la langue de la contrée de *Fahla* (forme arabe correspondant à un mot persan *Pahla*<sup>3</sup>), nom qui embrasse cinq pays, à savoir : Ispahân, Réi, Hamadan, Mâh-Nehâwend, et l'Adherbaïdjân, par conséquent l'ancienne Médie Irâq-adjémi ou Djébal des Arabes) et l'Atropatène. Le dialecte du Khorassân, suivant le même passage, était la base de cette langue *deri* qui se parlait à la cour du roi et qui constituait la langue de convention dont on se servait dans les différentes cités dont l'ensemble formait Ctésiphon. Les princes et les nobles employaient le dialecte suseïen ou du Khouzistân entre eux et en particulier, ou bien dans leurs jeux et leurs divertissements, et avec leurs serviteurs; enfin les scribes et les agents de la correspondance parlaient le syriaque, mais un

<sup>1</sup> Voyez notamment M. de Harlez, *Manuel du pehlevi*, Paris 1850, p. vi, vii, etc.; de Dillon, dans le *Journal asiatique*, août septembre 1852, p. 271.

<sup>2</sup> Éd. Flügel, t. 1, p. 13.

<sup>3</sup> Donnée d'ailleurs sous la forme *𐭎𐭕𐭅* par le *Pârthi-ye Djeânqâni*, éd. de Laknau, 1870, p. 11.

<sup>4</sup> Ce sont ces renseignements, plus tard défigurés comme à plaisir, qui forme il la base de ceux que l'on retrouve chez les Lxicographes plus modernes, notamment dans le *Horhâni Qâti* (traduction turque d'Asim, p. 9) et le *Pûshong-i Djeânqâni* (loco laud.)

syriaque particulier, mélangé de persan, le même probablement qu'on écrivait au moyen de cette cryptographie en idéogrammes que les scribes avaient, selon toute apparence, héritée de leurs prédécesseurs assyriens, et à laquelle l'auteur du *Fihrist*, qui cite l'autorité d'Ibn-el-Moqaffa', applique particulièrement le nom de *kuzvarèch*<sup>1</sup>. Les traductions en arabe des ouvrages de Manès, de Bardésane et de Marcion, faites par le même Ibn el-Moqaffa' sous le règne du khalife Mehdî, étaient, d'après Mas'ouûdi, basées sur les textes *pârsis* et *pehlevi*<sup>2</sup>, c'est-à-dire, d'après la définition du traducteur que vient de citer le *Fihrist*, en dialectes du Fars et de l'Iraq-adjémi, autrement dit de la Perse et de la Médie.

La Bactriane est parfois comprise dans la même dénomination. D'après l'*Ulémâ-i Islâm*, la religion de Zoroastre est la « religion pehlevie<sup>3</sup> ». En traduisant *pehlevi* par *médique*, cette religion serait donc la religion médique; or, en tout cas, l'on sait qu'elle vient du nord.

Depuis que le persan moderne est devenu la langue officielle des royaumes qui se sont formés aux dépens de l'empire des Arabes, le pehlevi a co-existé avec lui, et l'on en saisit des traces dans la lit-

Édition Fhüegel, t. I, p. 14, ligne 13 et suiv.

<sup>1</sup> *Prairies d'or*, traduction de M. Barbier de Meynard, t. VIII, p. 293.

<sup>2</sup> Dans les textes relatifs à la religion de Zoroastre publiés par Ullhansen et Mohl, p. 2 du texte در دین دهلوی کد ورتشیمان در آن مذهب اند

terranee persane Des chants pehlevi sont cités par Ilâfiz :

بلبل ز شاخ سرو بکشد تانک به نوى  
 عى خواند دوتى درس مقامات معنوى

Le rossignol, perche sur la branche du cyprès, prenait l'air une leçon de littérature mystique en récitant des chants pehlevi.

Le même poète dit encore :

مرغان باغ ذقبة سبزند و سدهند گوى  
 تا حواجه عى خورد به غزاهای بهلرى

Les oiseaux de ce jardin sifflent des plaisanteries joyeuses, parce que mon maître leur a le van au son des cantilènes pehlevi.

Khadjé-Abbari a composé des vers en langue pehlevi, dont on peut trouver un fragment dans le *Turkha-Gazâlê*. Le même nom a persisté jusqu'à nos jours. Polak appelle *pehlevi* les dialectes du nord<sup>2</sup>. Les Gilanis donnent à leurs chants populaires le

<sup>1</sup> Ilâfiz, *Der Dîwân*, ed. Josephwag-Schwannau, t. III, p. 64; éd. de B. Raboy, 1877, p. 27. Je ne sais sur quelles autorités s'est appuyé M. Raboy, sur tout le dernier de ces vers à Saïd Popzâr (*poet. of Persia*, p. 155).

<sup>2</sup> Ms. de ma collection, fol. 246 v. Voyez, sur Abou-Bekr ben Tabiz el-Abharî, le *Tapak el-Orz* de Djami, ms. de ma collection, fol. 87 v.

De *Iranische Sprache und Legenden des Pahlawi noch ziemlich mittelalterslich vom Iranischen erhalten*, so in Masanderan, Falsch, *Nitâs* (Göteborg bei Kaschan) : Polak, *Persien*, p. 265.

nom de *pâteris* — et ce nom ne s'applique jamais aux poésies écrites en persan<sup>2</sup>, ce qui prouve bien qu'il s'agit d'une différence de langue que ce mot indique. Le chanteur de profession qui recite ces poésies populaires s'appelle *pâterikhan*<sup>3</sup>.

Nous ne nous avons pas suffisamment justifié le nom de *pekleri mus abnan* sous lequel nous réunissons les dialectes du nord de la Perse, et qui n'est, comme on vient de le voir, qu'un emprunt fait à l'usage courant de la langue persane. Les citations qui précèdent prouvent, en effet, que les Persans ont toujours désigné sous le nom de *pekleri* les dialectes parlés dans le territoire de l'ancienne Médie. A d'autres, plus erudits ou mieux informés, le soin de rechercher la filiation qui unit ces idiomes modernes aux anciennes langues de l'Iraq. Nous nous bornerons à indiquer quelques rapprochements avec les dialectes encore parlés aujourd'hui.

Les particularités les plus saillantes de la langue de Bahâ Tâhir sont les suivantes :

1. Le changement presque constant de *T* long en *o* long : *نومه* pour *نوم* « livre »; *كدوم* pour *كدام* « lequel ? » (italique *كام* *ka'im*; Bérésine<sup>4</sup>, p. 261), surtout devant le *ن* final : *نالموم* pour *نالم* « je me plains » (comme en mazendéran, Ber. p. 831); *سارموم* pour

<sup>1</sup> Ghodr, *Popular poetry of Persia*, p. 451.

<sup>2</sup> Ghodr, *op. cit.*, p. 174, note 2.

<sup>3</sup> Ghodr, *op. cit.*, p. 472, note 1.

<sup>4</sup> Recherches sur les dialectes persans par le Bérésine, *Gesamte*, 1853.

ساربان «chamelier». Toutefois, dans notre texte, c'est loin d'être une règle absolue; il est probable que les copistes ont plus d'une fois rétabli l'orthographe persane. Ce phénomène du changement de *â* en *ou* est très fréquent, notamment en tate, où *â* devient *ou*, *o*, quelquefois *é* (Bér. p. 6), tandis que d'autres fois il persiste, comme dans *âsmân* (Bér. p. 7); en taliche on trouve کواوان *keuâvân* = کاربان «caravane» (Bér. p. 48); مور «serpent» = مار (Bér. p. 27); نون *noun* = نان «pain» (Bér. p. 28).

2° L'emploi de و consonne pour ب, soit au commencement de la syllabe, soit à la fin de la syllabe fermée; par exemple dans les préfixes du verbe : بوزم pour بوزم «je verserai»; dans la préposition با qui devient وا; dans des mots comme شو *chev* pour شب «nuît». Dans وینم pour بینم «je verrai», les deux ب, celui du préfixe et celui de la racine, sont devenus deux و. Comparez le tate ou «eau» = آب, et var «vent» = باد; le taliche ویشو «forêt» pour بیشه (Bér. p. 25); سیو «pomme» = سیب, et beaucoup d'autres exemples, ainsi qu'en guilek, en mazendérani, en guèbre (Bér. p. 101), en kurde, où l'on trouve لَو «lèvre» = لب (Bér. p. 120, Houtum-Schindler<sup>1</sup>, p. 87), akhtâw = آفتاب (H.-Sch. p. 48), khaw = خواب (H.-Sch. p. 65), etc.

3° La suppression totale de la lettre خ à la fin d'une syllabe fermée; il y en a de nombreux exem-

<sup>1</sup> Houtum-Schindler, dans le *Journal de la Société orientale allemande*, t. XXXVI, 1881, p. 81.

ples : سوخته pour سوخته « brûlé » (de même en taliche; Bér. p. 26); اندوخته pour اندوخته « amassé »; ریخته pour ریخته « versé »; آمیخته pour آمیخته « mêlé », comme آویخته pour آویخته « suspendu », etc. Cf. guilek ساتن pour ساختن « faire » (Bér. p. 59). Le mazen-dérani donne également سوختن pour سوختن (Bér. p. 79); le même phénomène est constant en kurde (*idem opus*, p. 134).

4° Le *s* est presque toujours remplacé par un *z*, comme dans l'ancienne orthographe persane : دونو pour داند « il sait ». cf. taliche *zounèh* « savoir » (Bér. p. 26).

5° *z* est fréquemment *ç* ou *ژ* : سوجم est pour سوژم « je brûle » (cf. taliche *djier* pour زیر « sous » Bér. p. 26, 45; از pour از « de »; ژنم pour زنم « je frappe », *ibid.*). On trouve, une seule fois, هر pour از (voyez ci-après, n° XLVIII).

La conjugaison n'offre pas matière à d'amples remarques. Nous ferons observer que la particularité la plus caractéristique, déjà relevée par M. Chodzko dans sa *Grammaire persane*, est l'emploi constant de *s* comme 3<sup>e</sup> personne singulier de l'indicatif présent du verbe être, au lieu de است. Cette forme existe en tate à côté de la forme pleine است (Bér. p. 12); en guilek on trouve *s* et و (Bér. p. 63), de même qu'en guèbre. Le *s* se retrouve en kurde (Bér. p. 126).

La première personne du même verbe est م, mais avec le *chamma* au lieu du *fatha*; il en est de même pour le suffixe de la première personne dans les au-

les verbes; ainsi nous lisons constamment *وینم* *vinom* « je vois », *بوئیم* *boïehom* « je serais » (pour *بانم* *banm*), *بودم* *bodom* « je fus », *کوم* *karom* « je fais » (= *کنم*, *de* *کهن* *dhoinom* « je sais » (pour *دانم*), etc. Comparez : *tate mikhouom* « je veux » (Bér. p. 5), *ma neraïtoun* « je n'allei pas » (Bér. p. 11), etc. De même, au préterit du parsî, *umberud* (Houtum-Schindler, *Z. D. M. G.*, t. 36, p. 81).

Le suffixe de la 3<sup>e</sup> personne singulier de l'aoriste est souvent *د*, mais parfois *و* ou; ainsi nous avons les formes *کند* *konih* (= *کند*) « il fait » et *میگرو* *mi-kerou*; « il vient » et *آید*, pour *آید*; « il sait » et *دونیو* « il ne croit pas » à côté de *درد*, *جیره*, *خوره* (pour *خورد*, *جورد*, *زبرد* et beaucoup d'autres. Comparez le *tate mikhou*, transcrit *mikhou* (Bér. p. 13), pour *میخواهد*, *بی گورزا* pour *بگورزا* (Bér. p. 17).

Le *د* final de la 3<sup>e</sup> personne du pluriel disparaît totalement, comme en taliche, en mazendéranî, en parsî et dans certaines formes du guilek et du kurde : par exemple, *وینن* pour *بینند*.

On sait peu de chose sur le poète dont nous nous occupons: on ignore même le temps où il a vécu; peut-être quelque document ignoré viendra-t-il, un jour, révéler ce détail qui nous échappe; tout ce qu'il est permis d'inférer d'un passage du *Nozhet el-Qoloub*<sup>1</sup>, c'est qu'il est antérieur au *xiii<sup>e</sup>* siècle de l'hégire (*xiv<sup>e</sup>* de l'ère chrétienne). Bâbâ-Tahir était

<sup>1</sup> Ms. de ma collection, fol. 101 v°. Hamdollah Mustaufi, auteur de cet ouvrage, est mort en 750 (1349).

un de ces personnages qui passent pour fous en Orient, et que pour cela, tout le monde révère et respecte; peut-être ce nom de 'Uryân, sous lequel il est parfois désigné, lui venait-il de ce que, comme beaucoup de ses congénères, il se promenait sans vêtements dans les bazars et dans les rues. « Il était, dit l'*Atech-kédè*, originaire de la ville d'Hamadan, dont il fut l'ornement par sa sagesse et son érudition<sup>1</sup>; il est mentionné dans bon nombre de livres, et est célèbre parmi les savants. Ce fut un poète mystique exalte عاشق شیدا, dans les vers duquel les transports de l'âme apparaissent bien. Son tombeau, à Hamadan, est un des plus vénérés, au dire de Hamdullah Mustaufi<sup>2</sup>. On chante encore en Perse les vers mystiques de Babâ-Tâhir; mais, chose étrange, il y paraît être devenu un des saints de cette secte singulière des *Ahl-i Haqq* ou Noctaris de Perse sur lesquels le comte de Gobineau nous a donné quelque lumière. Sa sœur, Bibi Fâtimèh, est également l'objet de la vénération de ces sectaires<sup>3</sup>. Pour les uns, ses quatrains sont en dialecte *louri*<sup>4</sup>; pour les autres, en patois du Mazendérân<sup>5</sup>; mais nous pensons que

<sup>1</sup> Il y a dans le texte un jeu de mots intraduisible, entre *hamadan* « qui sait tout » et le nom même de la ville de Hamadân. Il est assez singulier de voir un fou renommé pour sa sagesse; que n'en est-il parfois de même en Occident?

<sup>2</sup> *Nochet el-Qoloub*, ms. de ma collection, f. 194 r. و درو مراوات : معبر که منن جبر... بابا خاھر

Comte de Gobineau, *Trois ans en Asie*, p. 313.

<sup>4</sup> *Ili L.*

<sup>5</sup> *Choedec Poetical poetry of Persia*, p. 411. Les vers de Esâd

Lutf-'Ali Beg, qui les range dans l'idiome de Réï, doit avoir raison contre ces autorités.

Le texte que nous donnons ici comprend, non seulement les quatrains cités par l'*Âteck-kédè*, au nombre de vingt-cinq, mais encore plusieurs autres retrouvés dans un manuscrit moderne appartenant à Mirzâ Habîb Içfahâni, savant persan bien connu de ses confrères d'Europe, et dont la compétence, en matière de patois locaux persans, nous a été fort utile. Ces fragments supplémentaires proviennent de diverses sources qu'il n'a pas toujours été facile de déterminer, telles que le *Medjma'-i Foçahâ* de Riza-Qouli-khân, publié à Téhérân, et un recueil imprimé à Bombay. Les corrections proposées sont toujours indiquées avec la plus grande rigueur.

Lutf-'Ali-beg (*loco laud.*) fait remarquer que les quatrains de Bâba Tâhir sont écrits « sur un mètre particulier »; en effet, notre poète a renoncé à la scansion traditionnelle des *rubâ'iyât* pour adopter l'une des variétés les plus simples du mètre *hazadj*.

Tâhir traduits par l'auteur de cet ouvrage ne se retrouvent point parmi les quatrains publiés ici.

## I.

تہ کہ نا خواندہٗ علم سموات  
 تہ کہ نا بردہٗ پی در خرابات  
 تہ کہ سود وزیان خود ندونی  
 مردوں کی رسی ہیہات ہیہات

Toi qui n'as pas étudié la métaphysique, qui n'as jamais mis le pied dans un cabaret, toi qui ne connais pas tes propres intérêts, comment pourrais-tu, hélas! compter parmi les hommes de Dieu?

تہ = تو «toi». On trouve *ta* en guèbre pour *ta* (Bér. p. 108), ainsi qu'en kurde, dans des formes comme *ba-ta* «à toi» (Bér. p. 145). ندونی correspond au persan ندانی par suite des transformations que nous avons indiquées plus haut. مردوں est le pluriel de مرد.

## II.

بیته یا رب بیستان گل سروباد  
 آگر رویاد هرگز کسی مبوباد  
 بیته گر دل بچندہ لب کشایہ  
 رُخش از خون دل هرگز مشوباد

Sans toi, ô ma maîtresse! puissent les fleurs ne point croître au jardin; si toutefois elles le font, quo

personne n'aïlle jamais les sentir! Sans toi, si mon cœur venait à sourire, puisse-t-il ne jamais effacer les regrets cuisants qu'il en ressentira!

Ce qui tein nous offre une serie de precatifs en یاد. — *کتابچه* est le persan *کتابچه*. — Le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> vers indiquent que l' est bref dans *بیتد*.

## III.

زدست دیده و دل هر دو فریاد  
 که هر چه دیده و شنید در کند سد  
 بسازم خاگری نیش زبولاد  
 زخم بر دیده با دل کرده آزاد

Au secours! contre mon œil et mon cœur, deux calamités; car ce que voit l'œil, le cœur en garde la mémoire. Je me ferai un poignard à la pointe d'acier, et je m'en enverrai les yeux pour que mon cœur soit libre.

*کند*, *بیند*, *کرده*, *کنه*, *ویند*, *کردد*. Nous avons expliqué plus haut la présence du *shamau* sur l'avant-dernière lettre de *بساژم*, au lieu de la prononciation persane *behsaizem*.

## IV.

زدل نیش جهالت در نیشی بار  
 خیهال خط و خالت در نیشی بار

مره سازم بگرد دیده پر حین  
 که خون زبرد خیانت در نشی باز

La peinture de ta beauté ne peut sortir de ma mémoire, ô mon amie, ni l'image de tes attraits; autour de mes yeux, je placerai une barrière formée de mes cils, pour que mon sang coule sans que ton image s'échappe, ô mon amie!

مره = نشود, comme بی = بود, ainsi que nous le verrons plus loin. زبرد est le persan زبرد.

۷.

چیره بازی بدم رفتم به کجسیر  
 سیه چشمی بود بر بال مو تیر  
 برد غافل بجز در کوهسارون  
 هر اون غافل چیره غافل خوره تیر

(Imagine-toi que) j'étais un faucon mâle; j'allais à la chasse, et là, un homme de mauvais augure me lança une flèche dans l'aile. Insouciant, ne vas pas te promener dans les montagnes; car celui qui y va sans s'en douter, ces flèches l'y atteindront sans qu'il le sente.

مو pour من, forme qui se retrouve en tate (Bér. p. 9), et en guilek (Bér. p. 60). چیریدن a ici le sens de « se promener » et non de « paître », comme en persan, ce qui n'aurait guère de signification acceptable. اون est pour آن.

## VI.

مو آن رنجم که نامم بی قلندر  
 نه خون دیرم نه مون دیرم نه لنگی  
 چو روز آید بگردم کرد گیتی  
 چو شو کرده بخشتی وا نه هم سر

Je suis le bohème mystique qu'on appelle *qulender*; je n'ai ni feu, ni lieu, nul point d'attache. Le jour, j'erre autour du monde, et la nuit je m'endors une brique sous la tête.

بی est pour بید; on trouve en taliche *bi* (Ber. p. 36). دیرم répond au persan دایم, par suite d'une sorte d'*imâleḥ*. شو = شب, comme en taliche (Ber. p. 54).

## VII.

مو که سر در بیابانوم شو وروز  
 سرشک از دیده بارانوم شو وروز  
 نه تو دیرم نه جایوم میکرو درد  
 شی ذونم که نالونوم شو وروز

Moi qui, nuit et jour, erre dans les déserts, je verse sans cesse des larmes de mes yeux; je n'ai pourtant ni fièvre, ni douleur dans aucun membre; tout ce que je sais, c'est que je me plains nuit et jour.

La forme *وم* pour *م* est une *scriptio plena*. باران part. prés. de باریدن est une sorte d'an malic, peut être dû à

l'inadvertance des copistes. **تُو** pour **تَب** n'offre aucune difficulté. La forme **میکرو کردن** de **کودن** est curieuse; comparez le pârsi *hekoreh* « je fais » (Houtum-Schindler, *du Parsen in Persien*, dans la *Zeitschrift der Deutschen Morgenländ. Gesellschaft*, t. XXXVI, 1882, p. 81), et le kurde (dialecte qourâni) *ma-kerou* « il fait » (H. Schindler, *Beiträge zum kurdischen Wortschatz*, dans le même recueil, t. XXXVIII, 1884, p. 100).

## VIII.

مگر شیر ویلنگی ایدل ایدل  
 بمو دایم بچنگی ایدل ایدل  
 اگر دستم فتی خونت وریزم  
 وویتم تا چه رنگی ایدل ایدل

Peut-être es-tu une lionne, une panthère, ô ma belle! puisque tu es sans cesse en lutte avec moi. Si tu me tombes sous la main, je verserai ton sang pour voir de quelle couleur il est, ô mon cœur!

Ce quatrain est le premier de ceux qui sont cités dans l'*Âtech-kéde*. **فتی** nous indique une forme **فتادن** pour **افتادن**. **وویتم** correspond lettre pour lettre à **بویتم**.

## IX.

خداوند! زبسی زارم ازین دل  
 شو وروزان در آزارم ازین دل  
 زبسی نالیدم از نالیدتم کس  
 زمو بستون که بیزارم ازین دل

O seigneur! je suis bien affligé, à cause de ce cœur qui me martyrise nuit et jour; j'ai bien gémi, et pour ces plaintes... prends-le moi, car j'en suis dégoûté.

Le mot *کمی* est jusqu'ici rebelle à toute analyse; nous ignorons son rôle dans ces vers. *بستنوی* est l'imperatif de *بستن*.

## X.

دلا یونم ز شجرت جامهٔ نسیدل  
 کتیم بار عت خون جامهٔ بر دمل  
 دم از مهترت زخم شاهچون دم صبح  
 ازین دم تا دم صوز سرافیر

Ô ma belle, vêtu de vêtements bleus, je pleure ton abandon; les chagrins que tu me causes sont un poids comme un vêtement sur la robe. Je parle de ton amour comme le matin annonce le soleil<sup>1</sup>, depuis le moment où nous sommes jusqu'à celui où Israël sonnera de la trompette.

Tel qu'il nous est donné, ce quatrain est en persan pur.

## XI.

مواؤم آن آدرین مری که در حال  
 بسوجو عالم ار برهم زخم بال

<sup>1</sup> Jeu de mots sur les deux sens du mot *سوز* « amour » et « soleil ».

مصوز گر کشته دیشتم بدسواز  
سوزم خنوبه از تاتیر همنان

Je suis cet oiseau de feu qui, en battant des ailes, embrase immédiatement tout un monde. Si un peintre traçait mon portrait sur la muraille, l'impression de ma figure seule suffirait à réduire en cendres la maison.

آذریس est une correction au texte, suggérée par Mirzâ Habib Isfahani; l'original porte عاجزیس, qui est une forme étrange et offre un sens peu satisfaisant. On peut croire qu'il y a dans ce quatrain quelque allusion éloignée à la fable du phénix.

## XII.

بوره بکشو منور کن و تاقم  
مهل در محنت روز فرازم  
بجفت طاق آبروی تو سوکنند  
که مو جفت عم از نو طاقم

Viens, illumine, une nuit, ma chambre; ne me laisse pas dans les trances du jour de la séparation; je jure par la double voûte de tes sourcils arqués, que les soucis sont mon seul compagnon depuis que je suis séparé de toi.

بوره qui semblerait au premier abord correspondre à بَرُو, se trouve comme impératif de آمدن dans le dialecte kurde de So, village entre Kâchân et Ispahân (H.-Schindler, p. 103). مهل est du persan pur; c'est l'impératif négatif de هشتن.

## XIII.

مو از قبالوا بلی تششویسش دیرم  
 گناه از برك دارون بیسش دیرم  
 جو فردا نومه خونون نومه خونون  
 مو در کف نومه سر در بیسش دیرم

Je suis tout troublé en entendant cette parole : « Ils ont dit oui ! ». Car mes péchés sont plus nombreux que les feuilles des arbres. Lorsque, demain, les anges de la résurrection liront le livre des actes humains, j'aurai mon livre à la main et j'en serai tout honteux.

Le sens primitif de دار est « arbre » (cf. le Dict. de Richardson et le *Borhân-i Qatî'*); de là est dérivé le sens de « gibet » qu'il a pris plus tard. On le retrouve en tate (Bér. p. 21); il devient دای en taliche (Bér. p. 25 et 48). Il a la forme *dâr* dans les dialectes kurdes (H. Schindler, *Kurd. Wortsch.*, p. 65). دیرم pour دارم, comme plus haut. نومه خونون, pluriel de نومه خون pour نامه خوان (l'ange) qui lit le livre. خوانند équivaut à خوانند.

## XIV.

بستم وانم ازین عالم بیدر شم  
 بستم از چین و ماجین دیرتر شم  
 بستم از حاجیان حج بپرسم  
 که این دیری بسه یا دیرتر شم

Je m'en vais, je disparaiss, je sors de ce monde :

je vais à un endroit plus éloigné que la Chine et l'Indo-Chine; oui, j'irai là, et puis je demanderai aux pèlerins qui reviennent de visiter la demeure sacrée si je suis allé assez loin, ou si je dois marcher encore.

شوم est le persan شوم de شدن, qui, dans tous les dialectes, a conservé le sens d'« aller » en même temps qu'il a pris celui de « devenir ». است se décompose en است = است + پس.

## XV.

بوره سوتہ دلون هون تا بنالم  
 زهجر آن گل رعبا بنالم  
 بشم با بلبل شیدا بگلشن  
 اگر بلبل ناله ما بنالم

Venez, ô amoureux épris de l'idéal, allons, gémissons, pleurons l'abandon de cette tendre rose! Allons au jardin avec le rossignol amoureux, et si l'insensible ne pleure pas, nous, au moins, nous nous plaindrons!

Ce quatrain porte le n° 3 dans le nombre de ceux qui sont cités par le *Teskéré-i Azar*. Le 1<sup>er</sup> vers a une variante: ... سوتہ دلہای بورہ زعشق ... qui n'est pas satisfaisante. — La forme سوتہ pour سوختہ a été expliquée plus haut. هون = pers. هان. بشم est pour بشوم *bè-cherâm* « allons ».

## XVI.

خداوندا کہ بونم با کہ بونم  
 مرہ تر اشک خوبین دا کہ بونم

هم کز در برانن سو تسه آسم  
تو کم از در برائی واکه بوشم

Seigneur! qui suis-je et avec qui suis-je! Jusques à quand aurai-je mes yeux trempés de larmes amères? Si l'on me chasse, j'irai vers toi; mais toi, si tu m'abandonnes, qui irai-je trouver?

بوشم est le persan بانم. — سو تسه, en deux mots, correspond à سوی تو « vers toi ». — برانن = برانند « ils repoussent ».

## XVII.

اگر آي بجانست و انسوآزم  
وگر نآي زبجرات كدازم  
هر اون دردی كه داری بر دلم نه  
میرم یا بسوچم یا بسازم

Si tu viens, tu trouveras ici toutes les caresses de mon âme; si tu ne viens pas, ton abandon me réduira à néant. Les soucis que tu peux avoir, mets-les sur mon cœur; je mourrai ou je brûlerai, ou je patienterai.

Ici tous les *z* sont remplacés par des *z̄*, à l'exception du dernier hémistiche où *بسوچم* est pour *بسوزم*; d'ailleurs le texte porte *بساچم* là où notre édition donne *بسازم*, changement imposé par la rime.

## XVIII.

دو زلفونمت گشتم تاز زبانه  
 چه می خردی ازین حال خوابم  
 تو کسکه مو سر باری نداری  
 چرا هر نیمه شو آبی خوابم

Je ferai, de tes deux boucles de cheveux, les cordes de mon violon; peux-tu me demander autre chose, dans l'état d'abattement où je suis? Toi qui n'as pas l'intention de vivre en paix avec moi, pourquoi viens-tu, au milieu de chaque nuit, me retrouver dans mon sommeil?

La forme تو pour *tu* est remarquable; peut-être est-ce un oubli du copiste. — Il y a dans ces vers une allusion à ce lieu commun des poètes d'Orient, qui consiste à représenter l'image de la bien-aimée venant visiter en songe son amant.

## XIX.

بوره سوته دلون کرد هم آیم  
 سخن واهم کریم شها کشاییم  
 سرارو آوریم شها بسنجیم  
 هرآن سوته تریم سنگین تر آیم

Venez, amants mystiques, réunissons-nous en cercle; causons familièrement et dissipons nos sou-

cis. (Tenez, par distraction,) faisons apporter une balance et pesons nos chagrins : plus nous serons amoureux, plus le plateau baissera.

Ce quatrain nous donne dans le mot کریم la 1<sup>re</sup> pers. pl. de l'imperatif de کردن « faire ».

## XX.

بایں بی آشیانی بر کیانستم  
 باین بی خائمانی بر کیانستم  
 هم از در براین سوخته آیم  
 که گر از در برانی بر کیانستم

Dans ma pauvreté, qui irai-je trouver? A qui demander, dans mon état de vagabondage? (Si) tous me ferment leur porte, j'irai vers toi; mais si tu me repousses à ton tour, qui me recevra?

Second quatrain de l'*Âtech-kéde*.

Les deux derniers vers se retrouvent presque textuellement dans le quatrain n<sup>o</sup> XVI. — Le mot کیانستم se décompose en کیان, pluriel de که, et ۱<sup>re</sup> pers. sing. aoriste de شدن « aller ». — La variante کم = مرا که donnée par l'*Âtech-kéde* paraît préférable à کر, au 4<sup>e</sup> heamistiche, qui est dans notre manuscrit.

## XVI.

سروی دلبری کر ماتلستم  
 مکن منعم گرفتار دنستم

خدا را ساریون آهسته مبرون  
 که مو و اماندۀ آن فافله سم

Si j'ai quelque penchant pour le visage de ma belle, ne m'empêche pas de la voir, car j'en suis follement épris. De grâce, chamelier, pousse tes chameaux moins vite, car je suis un attarde, abandonné par cette caravane.

Remarque la forme affixe *سم* correspondant au persan *هستم*. — *ساریون* est le persan *ساریان*, et *مبرون* equivaut à *میران*, impératif de continuité de *راندن* « pousser ». — Dans *مکن مرا = م. منعم*

## XVII.

مو آن بحر که در ظرف آمدسم  
 مو آن معظه که در حرف آمدسم  
 هر آئی الف هدی برآمد  
 آئی قدم که در الف آمدسم

Je suis cette mer qui est entrée dans un vase, ce point qui est entre dans une lettre; à chaque millénaire, il se montre un grand homme, à la taille droite. Eh bien! c'est moi, cet homme, qui ai paru en ce siècle.

25<sup>e</sup> quatrain de l'*Āteck-héde*. Notre manuscrit a, aux deux premiers hémistiches, *اون* pour *آن*; on sait en effet que, même en persan, ce pronom démonstratif se prononce *ón*. — L'*Āteck-héde* a *برآمد* pour *برآید*, au 3<sup>e</sup> hémistiche.

## XXIII.

اگر مستان مستیم از ته ایمن  
 وگویی با ورسنیم از ته ایمن  
 اگر گوریم و ترسا و مسلمان  
 بهر ملت که هستیم از ته ایمن

Si nous sommes ivres-morts, nous sommes les tiens; si nous n'avons plus ni force, ni volonté, nous sommes les tiens. Guèbres, chrétiens ou musulmans, quelle que soit la secte à laquelle nous appartenions, nous sommes les tiens.

4<sup>e</sup> quatrain de l'*Āteck-kéde*, qui donne les variantes suivantes : از تو pour از ته de notre manuscrit; ایمن au lieu de ایمن; au 3<sup>e</sup> hémistiche, وهدند وژ مسلمان.

## XXIV.

خرم آنان که ضر زمان ته وین  
 سخن و ته کرن و ته نشین  
 گرم پای نه بی کایم ته وین  
 بشم آنون بویم که ته وین

Heureux ceux-là, qui te voient sans cesse, conversent avec toi et sont admis en ta présence! Si je n'ai pas la force d'aller te voir, au moins j'irai voir ceux qui ont le bonheur de te contempler.

5<sup>e</sup> quatrain de l'*Āteck-kéde*. Les variantes n'ont pas d'im-

portance : *پایی نه بی دست نئی* au 3<sup>e</sup> hem., et *آنان* au 4<sup>e</sup>. — *وا که* = persan *با تو* : *که آیم* est une crase pour *آیم که*. — Remarquer la forme *زمان* pour *زمان*.

## XXV.

سیمی کز بی آن کاکل آيو  
 مرا خوشتر زبوی سنبل آيو  
 بشو کیرم خیالش را در آغوش  
 سحر از بسننرم بسوی گل آيو

Le zéphyr qui a passé sous cette boucle de cheveux parfumée me paraît plus agréable que l'odeur de la jacinthe. La nuit, je presse ton image sur mon cœur, et le lendemain, l'oreiller exhale une odeur de rose.

N° 15 du recueil de Lutf-'Ali-beg. Variante *آيو* pour *آئی* au 3<sup>e</sup> hemistiche. *بشو* pour *چوشو*, correction pour *هر شو* de notre manuscrit qui est *contra metrum*; *خیالش را* au lieu de *خیالش را*.

## XXVI.

دل دیرم که بهبودش محیبو  
 نصیحت می گرم سوذش محیبو  
 بیادش میدهم نش میبرد باد  
 بر آتش می نهم دودش محیبو

J'ai un cœur qui ne sait pas ce qu'est la vie sage; j'ai beau lui donner des conseils, cela ne sert de rien.

Si je le jette au vent, celui-ci refuse de l'enlever, et si je le précipite dans le feu, il n'en sort même pas de la fumée.

N° 7 de l'*Âtech-kéde*. Variantes : 1<sup>re</sup> hemistiche, دارم : 3<sup>e</sup> hemistiche, بیادش et. à la fin, یاد, au lieu de باد. — نه se laisse aisément décomposer en نه آورا = نه آش.

## XXVII.

نوای ناله غم اندوته دونو  
عیار زر خالص بیوتسه دونو  
بورده سوتسه دلون واهم بنالهم  
که حال سوتسه دل دلسوتسه دونو

L'homme affligé connaît bien la mélodie des plaintes, comme le creuset sait la valeur de l'or pur; venez, cœurs épris des ardeurs mystiques, gémissons ensemble : celui-là seul qui y a goûté connaît l'extase de l'amour divin.

N° 6 de l'*Âtech-kéde*. — اندوته et سوتسه sont respectivement pour اندوخته et سوخته, tandis que بیوتسه a conservé sa forme persane. دونو = persan دانند; on trouve en taliche زنه *zouneh* « savoir » (Bér. p. 54); زانم « je sais » et زانی « savoir » en kurde (Bér. p. 120 et 140; comp. Houtum-Schindler, *Kurdl. Wortsch.*, p. 71, v° *zânîn*).

## XXVIII.

بعالم هچو مو بیروانه نه  
جهانرا هچو مو دیوانه نه

چه مازون وموزون لانه دهرن  
من بيچاره را ويرانه نه

Il n'y a point dans l'univers de papillon aussi étourdi, de fou aussi étrange que moi. Les serpents et les fourmis ont tous une retraite; mais moi je n'ai pas même, infortuné! le mur d'une maison en ruines.

N° 9 du *Teckeré-Azer* de Lutf.-Ali beg. Variantes : au 1<sup>er</sup> hémistiche, *دل چومس يكسوته دل*; au 2<sup>e</sup>, *بعالم هكجومي*; au 3<sup>e</sup>, *مازان*; au 4<sup>e</sup>, *ديوانه*. — نه, qui se décompose en نه + ه, équivalant au persan *نیست*.

## XXIX.

دلی دیرم ز عشقت گیر ووبره  
مره برهم زخم سیلابه خیره  
دل عاشق مثال چوب تری  
سری سوزده سری خونابه ریزه

J'ai un cœur que ton amour a jeté dans une étrange confusion; quand je ferme mes paupières, il coule de mes yeux un torrent de larmes. Le cœur de l'amant est, en effet, semblable à un morceau de bois humide, dont une extrémité brûle, tandis que l'autre verse du sang.

N° 16 de l'*Âtech-kédè*. Variantes : 1<sup>er</sup> hém., *دلماز عشق*; 2<sup>e</sup> hém., *خونان کچ ووحی*; 3<sup>e</sup> hém., *سیلاب خیکی*; 4<sup>e</sup> hém., *سری* et *ریچی* au lieu de *منال*.

## XXX.

دلہ زدرہ تو دائم غمینه  
 بسالین خستتم و بسنر زمینه  
 هین جرم که مواته دوست دیرم  
 نه حرکت دوست داره حالش اینه

Mon cœur est perpétuellement plongé dans les chagrins par ta faute; j'ai pour oreiller une brique et pour couche la terre. Mon crime est de t'aimer; n'est-il pas vrai que c'est là le sort que tu réserves à ceux qui sont tes amis?

Le *نه* dans *غمینه*, *زمینه*, etc. est la 3<sup>e</sup> pers. sing. du verbe auxiliaire, correspondant au persan *آست*. — *کت*, crase pour *که ترا*. — Remarquez, dans la même pièce de vers, les formes différentes *تو* et *دیرم*, *دوست داره* employées simultanément.

## XXXI.

پیشن سنبان پُر تاو مکه  
 خازین نرگیسان خوناو مکه  
 ورنی ته که مهر ازما ورنی  
 ورنه روزگار اشتاو مکه

Ne recourbe pas tes cheveux épars, ne jette pas des regards sanglants de tes yeux mi-clos. Tu es dans l'intention de rompre toute amitié avec nous; oh! ne te hâte pas, le temps suffira à nous séparer.

Il faut lire *مگه* avec redoublement du *ك*, à cause du mètre. Cet impératif négatif de *کردن* est remarquable. Le 8<sup>e</sup> quatrain de l'*Âtech-kédè* a pour variantes, à la rime, *تاب*, *پرخواب* et *اشتاب*. Il y a un jeu de mots entre *ورینی* = persan *برینی* et *ورینی* que je rattache au persan *بریدن*.

XXXII.

اگر دل دلبره دلبر چه نومه  
وگر دلبر دله دل ازچه بومه  
دل و دلبر بهم آمینه دیرم  
ندونوم دل کیه دلبر کومه

Si le mot *cœur* veut dire la même chose qu'*amante*, comment nommer celle-ci? Si l'amante est un cœur, d'où vient ce dernier? Quant à moi, je sais bien que mon cœur et ma bien-aimée sont si intimement unis que je ne les distingue plus l'un de l'autre.

N<sup>o</sup> 14 de l'*Âtech-kédè*. Variantes : 1<sup>re</sup> hém., *دلبری* et, à la rime, *کدای*; 2<sup>e</sup> hém., *دلی دل را چه نای*; 4<sup>e</sup> hém., également, *کدای* à la rime.

XXXIII.

بینه اشکم زمزگان تر آيو  
بینه نخل امیدم بی بر آيو  
بینه در کفج تنهای شو روز  
نشینم تا که عزم بر سر آيو

Quand tu es absente, mes larmes coulent de mes

cils humides, et mon espoir est sans fruits, comme un palmier stérile. Sans toi, je reste assis, nuit et jour, dans un coin solitaire, jusqu'à ce que ma vie soit terminée.

Il n'y a guère à remarquer dans ces vers que la forme آيو = pers. آيد, de آمدن. Cf. kurde *áyoá* (H.-Schindler, *Kurd. Wortsch.*, p. 103).

## XXXIV.

دلت ای سنگدل بر ما نسوجه  
عجب نبوه اگر خار را نسوجه  
بسوجم تا بسوجونم دلت را  
در آتش چوپ تر تنها نسوجه

Ton cœur, ô cruelle! ne brûle pas pour nous; quoi d'étonnant? Est-ce qu'un rocher brûle? Moi, je continuerai de brûler jusqu'à ce que j'enflamme ton cœur, puisqu'un bois humide ne brûle pas seul dans le feu.

Ici l'aoriste de سوختن est سوجه = pers. سوزد, et le causatif du même verbe بسوجونم = pers. بسوزانم. Le mot نبوه = pers. نبود doit être lu *nabireh* pour le mètre.

## XXXV.

زکشت خاطر من جز غم نروبو  
زباغم بجز گل ماتم نروبو

ز حسرای دل بیحاصل مو  
گیاه نا امیدى هم نروبو

Dans le champ de ma pensée, il ne croît que des inquiétudes; dans mon jardin, il ne pousse que des fleurs de deuil. La plante du désespoir ne vit même pas dans mon cœur stérile<sup>1</sup>.

Il se peut que *گل ماتم* et *گیاه نا امیدى* soient des noms de plantes; mais il n'est pas facile de les identifier.

## XXXVI.

بی تو یکدم دلم خستم نمونه  
وگر روی تو وینم غم نمونه  
اگر درد دلم قسمت نمویں  
دل بی درد در عالم نمونه

Sans toi, mon cœur ne reste pas un instant joyeux; mais si j'aperçois ton visage, mes chagrins disparaissent. Si l'on partageait les soucis de mon âme entre toutes les âmes de l'univers, il n'en resterait pas une seule indemne.

N° 19 de l'*Âtech-kédè*. Variantes : 1<sup>re</sup> hém., *نمانی*; 3<sup>e</sup>, *نمایند*.  
— *نمونه* représente le persan *نماند*, et *وینم* = *بینم*.

<sup>1</sup> C'est-à-dire : Je n'ai même pas le courage de la désespérance.

## XXXVII.

بالایه دل ببالایسه دل بالایه  
 گنه چشمون کسرون دل مبتلایه  
 اگر چشمون نوینن روی زیبا  
 چه دونو دل که خوبون در کجایه

Quelle calamité, quelle calamité que le cœur ! Les yeux pèchent et le cœur souffre ; si les yeux n'avaient pas vu ce beau visage, comment le cœur aurait-il su où sont les belles ?

N° 18 de l'*Âtech-kéde*. Variantes : 1° hém., بالائی ; 2° hém.,  
 زونی ; 3° hém., چشمان ندیدی ; 4° hém., مبتلای کرون  
 et خوبان.

## XXXVIII.

ته کت نازنده چشمون سرمه سایه  
 ته کت بالنده بالا دلربایه  
 ته کت مشکینه کیسو در قغایه  
 ای وای که سرگردون چرایه

Toi qui as des yeux gracieusement entourés de *surmah*, cette taille élancée qui ravit les esprits, ces cheveux noirs comme le muse qui descendent sur la nuque, es-tu donc sans parole pour te promener ainsi étourdie ?

N° 11 de l'*Âtech-kéde*. Variantes : 1° hém., چشمان سر

مسای; 2° hém., دار بانی; 4° hém., وای, et جرای. — Le 4° hémistiche est presque incompréhensible. وای doit se rapprocher du taliche « mot » (Ber. p. 52), de واتو wátou « parler »; بد وای signifie « mauvaise parole » (Ber. p. 30). Cf. kurde wátin et pârsi wátmán. Mais جرایه semble un verbe à la 3° pers. sing. de l'aoriste; nous le rapprochons de چریادن « se promener » que nous avons déjà rencontré avec ce sens. Cet hémistiche est rebelle à l'analyse, et notre traduction très conjecturale.

## XXXIX.

هزارت دل بغارت بوده و بشده  
 هزارانت جگر خون کرده و بشده  
 هزاران داغ ویش از ویشم اشمرت  
 هنی نستمرده از اشمرته و بشده

Tu as ravi plus de mille cœurs; tu as plongé dans l'affliction plus de mille âmes. J'ai compté plus de mille douleurs; mais ce qui n'a point été encore compté dépasse de beaucoup ce nombre.

N° 12. Variantes : 1° hém., ویر به تیشی; 2° hém., بییشی; 4° hém., ویشی. — هنی paraît correspondre au persan هنوز; dans le même hémistiche, il faudrait correctement, pour la rime, écrire اشمرده.

## XL.

الاله کوهسارون هفتۀ بی  
 بنوشۀ جو کنارون هفتۀ بی  
 منادی می کرم شهر و بشهرو  
 وفای گلعدارون هفتۀ بی

Le colchique des montagnes ne dure qu'une semaine, ainsi que la violette des bords de la rivière; je veux crier de ville en ville que la fidélité des belles aux joues rosées ne dure qu'une semaine.

N° 17. Variantes : 2<sup>e</sup> hem., کوهسازان; 3<sup>e</sup>, میکرو. — Remarquer la crase de l'izdfet dans لاله et بنوشه, où lét et chéi ne forment qu'une syllabe. — د correspond au persan دیو, de même qu'en taliche (Ber. p. 36). Cf kurde *bebîl, bâl* (H. Schindler, *Kurd. Wortsch.*, p. 101).

## XLI.

کشیمون ار بزازی از که ترسی  
 براتی از بخواری از که ترسی  
 مو وا این نیمه دل از کس فترسم  
 دو عالم دل ته داری از که ترسی

Si tu nous tués dans les souffrances, qui craindrais-tu? Si tu nous chasses misérablement, pourquoi aurais-tu peur? Avec mon pauvre petit cœur, personne ne m'effraie; comment serais-tu timoré, toi qui as un esprit qui embrasse les deux mondes?

N° 20. Variantes : 1<sup>re</sup> hem., کشیمان; 2<sup>e</sup> hem., ور; 3<sup>e</sup> hem., کشیمون از — باین نیمه دل . . . . مو فترسم. — *آگر کشی ما را* correspond à la phrase persane.

## XLII.

دلا راه تہ پر خار و خسک بی  
 گذرگاہ تہ بر اوج فلک بی  
 گر از دستت بر آید پوست از تن  
 بر افکن تا کہ بارت مکنک بی

Ô ma belle! tes voies sont pleines d'épines et d'obstacles, tandis que tu chemines au sommet du firmament. Si tu peux arracher la peau, jette-la pour que ton fardeau en soit allégé.

N° 21. Variantes : 3<sup>e</sup> hém., *آکر* *contra metrum*; *برآید*. — Le diminutif du comparatif dans *مکنک* est à noter.

## XLIII.

بنالیدن دلم مانند نی بی  
 مدامم درد هجرانت ز بی بی  
 مرا سوز و گدازت تا قیامت  
 خدا دونو قیامت را کہ کی بی

Par ces plaintes, ma pensée semble exhaler les douces notes de la flûte; la douleur que me cause ton abandon me poursuit toujours. Je continuerai de souffrir et de peiner jusqu'à la résurrection des morts, et Dieu seul sait quand elle aura lieu.

N° 22. Variantes : 1<sup>re</sup> hém., *بند بند* (?); 3<sup>e</sup> hém., *گدازت*; 4<sup>e</sup> hém., *زوتو تا بکی*.

## XLIV.

مسلسل زلف بر رو زینته دیری  
 گل و سنبل بهم آمیخته دیری  
 پربشان چون کری اون تار زلفون  
 بهر تاری دل آویخته دیری

Tes cheveux tombent sur ton visage en boucles ondoyantes; on dirait les roses et les jacinthes mêlées en fraîches guirlandes. Lorsque tu sépares les cheveux de tes nattes, on trouve un cœur suspendu à chaque fil.

N° 23. Variantes : 1<sup>re</sup> hem., زینته; 3<sup>e</sup> hem., آن کری آن.

## XLV.

هر اون باغی که دارش سر بدری  
 مدامش بنغبان خونین جگری  
 بهاید کندنش از بیخ واز بن  
 اگر بارش همه لعل و گهری

Tout jardin dont les arbres ont la tête qui dépasse les murs, plonge dans le désespoir le jardinier qui le soigne. Il faut l'arracher, le déraciner de fond en comble, quand même ses fruits seraient tous des rubis et des perles.

N° 24 de l'*Âteñ-kédé*.

## XLVI.

خوشا آنان که الله یار شون بی  
 محمد و قل هو الله کار شون بی  
 خوشا آنان که دائم در نمازن  
 بهشت جاودان بازار شون بی

Bienheureux ceux dont Dieu est l'ami, et dont toute l'occupation est de célébrer ses louanges par ces mots : « Dis : il est le Dieu (unique) ! » Bienheureux ceux qui sont perpétuellement en prières ! Ils achèvent par là le paradis éternel.

Le troisième hémistiche nous donne un exemple de la troisième personne pluriel du verbe auxiliaire ن = persan در نمازند = persan در نمازن ; ند.

## XLVII.

مدامر دل پر آذر دیده تری بی  
 خم عینتم پر از خون جگری بی  
 بیویت زندگی یابم پس از مرگ  
 تو آگر بر سر خاکم گذری بی

Mon cœur est plein de feu, mes yeux pleins de larmes; ma vie n'est qu'un vase rempli de tristesses et d'ennuis. Eh bien! si, après ma mort, tu viens à passer près de ma tombe, ton parfum me rendra la vie

## XLVIII.

چو خوش بی مهربانی هر دوسر بی  
 که يك سر مهربانی درد سسر بی  
 اگر بجنون دل شوریده داشت  
 دل لیلی از آن شوریده تر بی

Pour que l'amour soit agréable, il faut qu'il soit réciproque, car un amour qui n'est pas partagé ne peut engendrer que la douleur. Si Medjnoun avait le cœur épris, celui de Leïla en concevait deux fois plus d'amour.

N° 10 de l'Âtech-hade.

## XLIX.

ز شور انگیزی حرخ فسلك بی  
 که داتم چشم زخم بر مك بی  
 دمادم دود آهم تا سطوات  
 تم نالن وانشکم تا سمك بی

C'est grâce à la tyrannie exercée par la fortune changeante que la lèvre de mes blessures me semble toujours imprégnée de sel. Mes soupirs montent sans interruption jusqu'aux cieux, mon corps gémit et mes larmes coulent jusqu'au poisson qui supporte le monde.

## L.

غم دوران نصیب جان ما بی  
 ز درد ما فراغت کجیا بی  
 رسه آخر بدرسونه درد هر کس  
 دل ما بی که درمونی فنا بی

Les soucis du monde sont le lot de notre âme; se débarrasser de nos peines, c'est chercher la pierre philosophale. Chacun trouve un terme à ses souffrances; notre cœur est fait de telle sorte que le seul remède qui puisse le guérir, c'est l'anéantissement.

## Ll.

سید بچم که بچم سر نکون بی  
 توه روزم که روزم وازگون بی  
 شدم خار و خس کوه محبت  
 ز دست دل که ما رب غرق خون بی

Je suis bien malheureux de voir que ma fortune est à bas, et bien infortuné depuis que la roue a encore tourné! Je suis devenu les épines et les ronces croissant sur la montagne de l'amour, grâce à mon cœur; puisse-t-il, ô Seigneur, être plongé aujourd'hui dans le sang!

توه = persan نبال.

## LII.

اگر دردم یکی بودی چه بودی  
 وگر غم اندک بودی چه بودی  
 بدایبم حسیبم طیبم  
 ازین دو کز یکی بودی چه بودی

Si ma souffrance n'était qu'une, elle serait peu de chose; si mes soucis étaient peu nombreux, que signifieraient-ils! Je suis couché sur mon oreiller; de mon amie ou de mon médecin, si l'un des deux était présent, serait-ce si mal!

Le mot یکی, au quatrième hémistiche, ligant déjà dans le premier, la rime est très imparfaite.

## LIII.

بو آن معم که نسکم آدرسن ی  
 دمی کو سوته دل نشکس بد این ی  
 شه شو سوچم وگرسم شه روز  
 ره شام جنون روزه جنین ی

Je suis ce flambeau de cire qui laisse couler des larmes enflammées; n'est-ce pas là l'état de celui dont le cœur brûle? Toute la nuit je suis devoré par la fièvre ardente, et je pleure tout le jour; et c'est grâce à toi que mes nuits et mes jours se passent de cette façon.

## LIV.

بهار آمو بهر پای کلسی ی  
 بهر شای هزاران بلبلای ی  
 بهر مرزی بیازم پیا نهادن  
 مناد از مو بتر سوخته دلی ی

Le printemps vient; il y a des roses dans chaque jardin, des milliers de rossignols sur chaque branche. Je n'oserais pas mettre le pied dans tout pays; plaise à Dieu qu'il n'y ait pas d'amant mystique plus malheureux que moi!

## LV.

دلی نازک بساں شمشمه ام ی  
 آکر آهی کشم اندیشه ام ی  
 سرشکم کر بوه خوبین عجب نیست  
 مو آن درم که در خون زشته ام ی

J'ai un cœur aussi fragile que le verre, et je crains qu'il se casse si je soupire trop fort. Rien d'étonnant que mes larmes soient brûlantes : je suis cet arbre dont la racine est plongée dans le sang.

Au 3<sup>e</sup> hem. , بوه répond au persan بود, comme plus haut بود و نمود

## LVI.

نگارینا دل و جانم ته دیری  
 شه پیدا ونهانم ته دیری  
 ندونم موکه این درد از که دیرم  
 هی دونم که درمانم ته دیری

Ô ma belle! c'est toi qui possèdes ma vie et mon cœur, mes pensées secrètes et mes actes publics. Je ne sais d'où provient mon mal, mais ce que je sais bien, c'est que tu en as seule le remède.

## LVII.

خور آئین چهرهات افروخته‌تر بی  
 دلم از تیر عشقت دوتخته‌تر بی  
 زچه خال رخت ذوق سیاهد  
 هر آن نزدیک خور بی سوتخته‌تر بی

Que ton visage, pareil au soleil, soit de plus en plus brillant, et que mon cœur n'en soit que plus percé par les traits de ton amour! Sais-tu d'où vient que l'éphélide de ta joue est noir? C'est que plus on s'approche du soleil, plus on brûle.

## LVIII.

از آنسوزی کسه مسارا آفریدی  
 بغیر از معصیت ازما چه دیدی  
 خداونددا بحق هشتت و چارتن  
 زمو بگذر شتر دیدی نه دیدی

Depuis ce jour où tu nous a créés, tu n'as vu parmi nous que désobéissance et péché. Ô Seigneur! pour l'amour de tes douze imâms<sup>1</sup>, pardonne-moi; as-tu vu le chameau? Dis que tu ne l'as pas vu (fais comme si tu ne me connaissais pas)<sup>2</sup>.

## LIX.

نکار تازخیز مو کجائی  
 بچشمون سرمه‌ریبِ مو کجائی  
 نفس بر سینۀ طاهر رسیده  
 دم رفتن عزیز مو کجائی

Ô ma beauté nouvellement éclosé, ô ma belle aux yeux poudrés de collyre, où es-tu? Tâhir est à l'agonie; où donc es-tu, au moment où je vais mourir?

<sup>1</sup> Littéralement: «des huit et quatre»; c'est une addition parfaitement juste.

<sup>2</sup> Locution proverbiale. La sagesse orientale enseigne qu'il est parfois dangereux d'avoir vu un chameau échappé, témoin l'apologue de Zadig et du cheval du roi de Babylone.

---

## NOUVELLES ET MÉLANGES.

---

### SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

---

SEANCE DU 13 NOVEMBRE 1885.

La séance est ouverte à quatre heures et demie par M. E. Renan, président.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et la rédaction en est adoptée.

Lecture est donnée d'une lettre de M. Charmes, chef du secrétariat au Ministère de l'instruction publique, annonçant une allocation de 300 francs à la Société.

Sont reçus membres de la Société :

M. PAVON, interprète du gouvernement général, rue Saint-Augustin, 17, à Alger, présenté par MM. Barbier de Meynard et René Basset.

M. M.-A. Durighello, antiquaire, à Saida, présenté par MM. Bartholemy et J. Darmesteter.

Il est procédé à la nomination de la commission du *Journal*. Les membres de la commission en exercice sont reclus.

#### OUVRAGES OFFERTS À LA SOCIÉTÉ.

Par la Société. *Transactions of the Asiatic Society of Japan*, toute la collection d'octobre 1872 à juillet 1885. 12 vol. et partie I du 13<sup>e</sup> vol., Yokohama. In-8°.